

LA TRAHISON DU TEMPS

Le vent froid de décembre s'infiltrait à travers les bords de la fenêtre et rafraichissait mes bras nus. Je me levai, faisant grincer le canapé et enfilai à la hâte une robe en laine choisit par ma sœur pour l'occasion. Cette occasion si spéciale pour elle et si irréaliste pour moi. Son mariage.

Le son de la télévision finit par me sortir de ma torpeur. J'ignorai le flot de pensées moroses qui tentaient de m'envahir et levai les yeux au ciel ; mon film de Noël était un cliché à lui tout seul. J'éteignis le poste en soufflant, ravie d'avoir enfin de quoi râler. Quelle ironie n'est-ce pas ? Les histoires d'amour censées me faire rêver ne faisaient que me dégouter de plus en plus, au fur et à mesure que les flocons blancs tombaient sur nos amoureux transis. Ne devrions-nous pas les détester de vivre cette vie si parfaite qui nous est interdite ? Peut-être pas s'ils nous permettent d'échapper à notre réalité glacée.

Je pris soin de ne rien oublier avant de partir et claquai la porte. La voiture de mon frère m'attendait déjà dehors alors je feignis de me dépêcher pour éviter sa réprimande habituelle. Je montai dans la voiture en plaquant un sourire forcé sur mon visage.

- Salut petite tête, quoi de neuf ? dit-il avec son habituelle mine réjouie.
- Si je te dis « rien de vieux » tu me laisses tranquille ?
- Ok j'aurai essayé, moi aussi je suis ravie de te revoir, maugréa-t-il en guise de réponse.

Le reste du voyage fut plongé dans un silence pesant, et honnêtement, j'accueillais ce silence comme un assoiffé accepterait de l'eau fraîche.

Une fois arrivés, à peine sortie de la voiture, ma sœur se jeta sur moi en poussant des cris aigus. Je la serrai dans mes bras malgré tout et la confiai à mon frère, déjà ému. Mes pieds se dirigèrent instinctivement vers le buffet et je fus la première à en rigoler. Je me servis un verre de punch, décidée à finir bourrée avant minuit, et le bus d'une seule traite.

- Cul sec ? Vous n'avez peur de rien... quelle guerrière ! Entendis-je rigoler.

Un jeune homme, de mon âge, et dans un costume approximativement à sa taille, se tenait de l'autre côté de la table, tout sourire.

- A qui ai-je l'honneur ? Tentais-je, sans lui rendre son sourire.

- Cela dépend, qui voulez-vous que je sois ? Vous m'avez l'air bien sarcastique pour un jour comme celui-ci.

- Et vous, un peu trop joyeux pour un jour si banal. Pourquoi devrais-je me sentir obligée d'être de bonne humeur ? Pour vos beaux yeux ?

- Faites-moi confiance, la vie est bien plus facile quand nous décidons de la vivre pleinement, comme des enfants.

- Permettez-moi d'en douter... avez-vous une quelconque preuve ?

- Pourquoi ne pas tester ma théorie ? Nous resterons la soirée ensemble et vous devrez la passer dans la peau d'une gamine insouciante.

J'avoue que notre échange, bien que lunaire, avait débouché sur un défi qui pouvait très bien me sauver des griffes acérées de l'ennui. Qu'y a-t-il de mal à se bercer d'illusions le temps d'une soirée ? Sans doute la chute, le retour sur terre après le doux voyage sur la lune. Tant pis, une déception en plus ou en moins n'y changerait rien.

- C'est d'accord. Je m'appelle Haya au fait.

Nous échangeâmes encore quelques instants, me permettant d'apprendre qu'il s'appelait Noah et qu'il était un ami du mari d'Elena, ma sœur. Cette dernière fit un bref discours et la musique s'échappa des enceintes, créant une foule sur la piste de danse.

Je savais très bien ce que Noah allait faire mais je priais pour qu'il ait déjà oublié notre arrangement, en vain. Il m'attrapa par la main et me tira sur la piste en chantant les paroles d'« Happy » le plus fort possible, et bourré de fausses notes. J'éclatai de rire pour la première fois de la soirée et me prêtai au jeu en me dandinant, les mains au-dessus de la tête. Nous dansâmes sur les cinq musiques suivantes, puis je finis par m'éloigner de la foule, lui, toujours sur mes talons.

A cause du bruit nous sortîmes devant la salle des fêtes, où le sombre de la nuit contrastait avec l'ambiance que nous venions de quitter. Je me sentais euphorique pour la première fois depuis plusieurs mois. Je me sentais juste vivante, sans vouloir tomber dans le cliché.

- J'ai une idée, lâcha mon nouveau complice, couvrant les sons étouffés de la musique.

- Oh non, pouffai-je en m'attendant au pire.

Il se dirigea vers le tuyau d'arrosage, et mon sang ne fit qu'un tour. Je courus le plus vite possible dans le jardin, m'étouffant entre deux fous rires. Il finit par me rattraper et me balança sur son

épaule. Il ouvrit alors le robinet et dirigea le tube vers le ciel. Une pluie de gouttes d'eau glacées se déversa sur nous, toujours hilares.

Quand nous sommes rentrés à l'intérieur, j'avais les cheveux collés au front et ma robe complètement trempée. L'odeur qui se dégageait des tables blanches nous fîmes remarquer que nous avions raté une partie du repas. Nous nous faufilâmes entre les chaises pour regagner nos places discrètement, un sourire en coin chacun.

Le repas terminé, nous nous rejoignîmes pour le gâteau, et, voyant qu'on bavait tous les deux devant, Elena nous en resservit deux fois. Et pas sous la torture. Je plongeai mon doigt dans la crème épaisse et l'étalai sur le nez de Noah en souriant, fière de moi. Il me regarda un moment, et plaqua son assiette remplie de gâteau sur mon visage. Je restai la bouche ouverte un instant avant de comprendre ce qu'il venait de faire et le poursuivis aussi vite que mes jambes pouvaient me le permettre. Il éclata de rire en me voyant essayer de camoufler mon sourire, en vain. Nous finîmes par nous réfugier dans les toilettes, et il m'attendit devant celles des femmes.

Je me rinçai et enfouis ma tête dans les serviettes impeccablement pliées sur la vasque. Je me regardai longtemps, impassible, dans le miroir ... Je ne me reconnaissais plus, ou plutôt je me reconnaissais enfin après plusieurs années de vide, d'anesthésie. Je finis par me sourire, ravie de retrouver celle que j'avais toujours été, au fond.

Tant de fois je m'étais interrogée sur ce qui clochait chez moi. Me manquait-il de l'humour, de la chance ? **Cette fois-ci pas de doute, il manquait un enfant.** Pas un gamin à proprement parlé, en chair et en os. Non, juste un enfant dans ma tête. Celui que je n'aurai jamais dû cesser d'être, avec cet esprit infantile qui permet de rire aux éclats sur la balançoire, de dévaliser les stocks de sucettes multicolores de la fête foraine, de chanter faux avec une spatule en guise de micro et de déclarer des batailles de farine avec sa meilleure amie. Quand nous y pensons tout le monde a un enfant plus ou moins caché en soi. Quelques fois il se terre au fond d'un placard ; d'autres fois il suffit juste de lui ouvrir la porte pour qu'il se montre.

Finalement, les films de Noël ne sont pas si naïfs.

Ce n'était pas des beaux flocons blancs, mais une pluie de gouttelettes dans un hiver glacé qui avaient peut-être fait basculer une vie, et qui sait... peut-être deux ?